

Un vétéran de l'Afghanistan a confié ses photos à Jean-Paul Mari

Souvenirs de la gue

Pendant trois ans, dans la tourelle de son char T 62, Dimitri a découvert la douleur

Dimitri n'a que 23 ans et c'est un vétéran. Avant de partir en Afghanistan, c'était un enfant de Moscou élevé entre les HLM, la froidure de l'hiver et le vert des bouleaux. Il est resté trois ans à Mazar-i-Charif, accroché au poste de tir de son tank T62. Là-bas, il a découvert l'Orient, la chaleur et la peur. Et il a tué. Ses copains — Vladimir, Igor et les autres — sont disparus, infirmes, chauffeurs routiers ou policiers dans le métro. Mais ils restent absents. Leur regard est ailleurs, entre les montagnes tenues par les moudjahidin. Ici, personne ne comprend. Alors ils se taisent, cachent leurs cicatrices et cherchent l'anonymat ; ou explosent et cassent la figure au premier bureaucrate indifférent ; ou bien sillonnent les rues — béréte noir sur la tête — pour corriger la jeunesse « laxiste » et insouciance. Tous aimeraient bien qu'on leur explique pourquoi ils ont piétiné leur jeunesse.

Dimitri nous a parlé toute la nuit. Au petit matin, il a sorti sa médaille et offert un trésor : son album de photos personnelles.

Regardez ces trois années d'images, nues, maladroitement floues. Regardez-les. À chaque photo, le visage de Dimitri vieillit plus vite que le temps. Dimitri est un vétéran d'Afghanistan.



« Là-bas, j'ai vu des montagnes pour la première fois de ma vie. C'était très beau, vu d'hélicoptère. »



« Dès la première embuscade, Vladimir a eu la tête éclatée par une balle. »



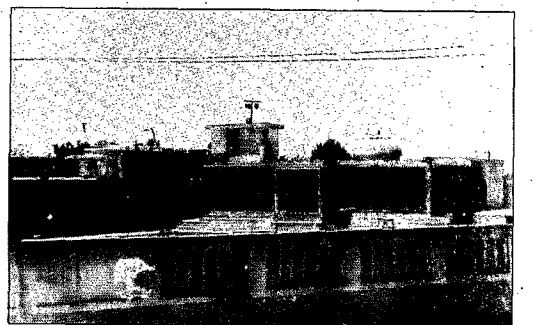
« Le chien était notre mascotte, on l'appelait le Gros. Je ne sais pas ce qu'il est devenu. »



« C'était un 15 février, le jour de mes 20 ans. Un obus est tombé à quinze mètres de moi. Bon anniversaire ! »



« L'Afghanistan m'attirait comme un abîme inconnu. Je savais que cela allait faire chavirer ma vie. »



« Les gens dans la rue... Toute cette haine dans leurs yeux ! Ils l'auraient déchiré avec leurs dents. »



« "Y a-t-il des volontaires ? ", a demandé l'officier. On a tous fait un pas en avant. On ne savait pas. »



« On nous a remis deux paires de bottes, une gourde et des pantoufles pour l'hôpital. J'ai compris que ce serait long. »



« Tu revois les anciens copains de là-bas ? — Constamment ! Entre nous et les autres, il y a un abîme d'incompréhension. »

erre maudite

la peur, la mort. « Entre nous et les autres il y a un abîme de honte »



« Je ne porte jamais ma médaille dans la rue. Ma femme me dit que parfois la nuit je suis très agité. Je n'arrive pas à croire que je suis allé là-bas. Un passage sur Mars ? (Il rit.) Non, l'Afghanistan, c'est encore plus loin. »



« Le groupe d'Afghans était à 1,5 kilomètre. J'ai tiré un obus en plein milieu. J'avais tué. Je n'ai rien ressenti... rien ! »



« On encerclait un village. On hurlait : "Celui qui n'est pas caché, tant pis pour lui !" Et on ouvrait le feu. »



« On contrôlait les caravanes. Dans les ballots sur ces chameaux, on a trouvé des mitraillettes Uzi et des M16. »



« Du haut de mon tank, j'essayais de photographier les femmes. Elles détournait la tête. »



« Là-bas, le désert était grand. Quand je suis revenu, je ne savais plus traverser une rue. »



« Pour être rapatriés, certains se tiraient une balle dans la jambe. D'autres devenaient fous, lâches, sauvages. »



« Deux semaines avant d'être démobilisé, j'ai commencé à avoir peur. Peur de ne plus jamais revoir les bouleaux. »